

# LA VOIE À SUIVRE

N° 326  
EKEV  
20 AV 5764 • 7.8.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication Hanania Soussan

## Les ordres de Hachem sont droits, ils réjouissent le coeur

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

**A**u début de la parachah, il est dit (Devarim 7, 12) : «Si (véhaya) vous écoutez ces lois... Hachem ton D. observera l'alliance de bienveillance qu'Il a jurée à tes pères.» On connaît les paroles des Sages (Méguila 10a, Béréchit Raba 42, 3) selon lesquelles à chaque fois qu'on trouve le mot vayéhi, cela dénote une tristesse, alors que véhaya dénote la joie. Quand il y a de la joie dans le service de Hachem et que la Torah et les mitsvot sont observées dans la joie d'avoir mérité de servir le Roi, cela entraîne de bonnes influences de la part de Hachem. De même ici, dans la parachah, si l'on accomplit avec joie toutes les mitsvot de Hachem, Il débarrassera le peuple d'Israël de toutes les maladies et il vivra bien dans tous les domaines.

Mais en revanche, nous devons savoir que le contraire existe également. Quand la joie manque dans le service de Hachem, alors de mauvais décrets viennent dans le monde, ainsi qu'il est écrit (Devarim 28, 47) : «Parce que tu n'as pas servi Hachem ton D. dans la joie et le contentement du cœur dans l'abondance.» A quoi est-ce que cela ressemble ? Aux vanités de ce monde : quand quelqu'un apprend qu'il a gagné à la loterie, bien qu'il n'ait encore rien reçu et n'ait même pas vu l'argent, il se réjouit déjà, il est très ému, et il s'apprête déjà à faire toutes sortes de choses avec cet argent. De même, et plus encore, l'homme doit toujours être heureux d'avoir la possibilité de faire de nombreuses mitsvot et de mériter un bonheur éternel dans le monde à venir. D'autant plus qu'il y a de nombreuses mitsvot dont on voit les fruits en ce monde, comme l'ont dit les Sages (Péa 1, 1).

Et quand nous observons le verset, nous voyons que la Torah dit ici : «Si (véhaya ekev) vous écoutez». La joie doit être dans cette mitsva, pas seulement dans les grandes mitsvot importantes ou rares qui ne se présentent qu'exceptionnellement, mais dans toute mitsva, même celles qu'on peut qualifier de ekev («talon»), qu'on a tendance à fouler aux talons, comme l'explique Rachi au nom des Sages (Yalkout Chimoni Téhilim, 758), celles-là aussi on doit les faire dans la joie, ainsi qu'il est

dit dans le traité Avot (chapitre 2 michnah 1) : «Sois attentif à une mitsva ordinaire comme à une mitsva plus grave, car tu ne connais pas la récompense des mitsvot». Par conséquent cette mitsva qui apparaît sans importance et qu'on foule au talon est très importante aux yeux de Hachem.

Si l'on demande : quel est le moyen de faire avec joie même les mitsvot dont on a l'habitude et qu'on tend à négliger ? C'est de réfléchir aux affaires de ce monde, et d'en tirer une leçon en ce qui concerne les mitsvot. Quand on gagne de l'argent tous les jours, a-t-on entendu que quelqu'un dise qu'il ne se réjouit pas de cet argent parce qu'il en a tous les jours ? Bien sûr que non ! Les Sages ont dit sur le verset (Kohélet 5, 9) : «Celui qui aime l'argent n'est jamais rassasié d'argent» que celui qui a cent parts en désire deux cents (Kohélet Raba 1, 13), et plus il s'en ajoute plus il est content, même s'il en a l'habitude chaque jour.

S'il en est ainsi pour des choses frivoles, dont l'homme n'emporte rien dans le monde à venir, à plus forte raison pour les mitsvot qu'il emporte dans le monde à venir, et qui sont quelque chose d'éternel et qu'il est impossible de faire uniquement en ce monde-ci. On doit évidemment se réjouir infiniment, même si l'on en a l'habitude. C'est cela qui le protège en ce monde et dans le monde à venir après sa mort, et en examinant tout cela son cœur sera rempli d'une joie infinie et il courra pour accomplir aussi les mitsvot faciles avec joie et enthousiasme.

Mais il y a une condition préalable ! L'accomplissement des mitsvot doit se faire dans la joie et non par habitude. Il faut apprendre cela des affaires de ce monde. L'homme mange et boit chaque jour plusieurs fois, et toutes les nuits il va dormir, et nous n'avons pas entendu qu'il fasse tout cela par habitude et forcé, mais il mange avec appétit, et quand il se sent fatigué il va dormir très volontiers.

De même, il faut faire les mitsvot avec dynamisme et renouveau, sentir que la Torah est notre vie, ainsi qu'il est écrit (Devarim 8, 3) : «L'homme ne vit pas que de pain mais de tout ce qui sort de la bouche de Hachem».

On dit également dans la bénédiction ahavat olam «car elles sont notre vie et la longueur de nos jours», d'après le verset (Devarim 30, 20) «car elle est ta vie et la longueur de tes jours». De même qu'il est clair qu'on ne peut pas vivre sans manger, il doit être clair pour chacun qu'on ne peut pas vivre sans Torah et mitsvot. Puisque nous sommes arrivés jusque là, nous allons comprendre contre quoi la Torah met en garde dans la parachah (Devarim 8, 19) en disant : «Si tu oublies complètement Hachem ton D. et que tu suives...» Cela veut dire que si l'homme néglige l'accomplissement des mitsvot et les fait par habitude, sans joie et sans renouvellement, il risque d'en arriver à oublier Hachem, et d'aller de mal en pis. Comme l'écrit Rachi (Devarim 11, 13) sur le verset «Si vous écoutez véritablement», si vous écoutez, vous écouteriez de nouveau, de même si vous oubliez le début, vous oublierez la fin, vous oublierez tout, car il est écrit «si tu m'abandonnes un jour, Je t'abandonnerai deux jours».

Les Sages ont dit quelque chose du même genre dans le traité Avot (chapitre 4 michnah 2) : «Une faute entraîne une faute». Cela veut dire que si l'on commence à oublier la Torah et les mitsvot, on n'aura plus aucun sentiment spirituel, mais on sera si attaché aux vanités de ce monde que toute la pensée ne tournera que sur la façon de les obtenir, exactement comme une sorte d'idolâtrie.

Souvenons-nous que «l'habitude est une seconde nature». Si la Torah et les mitsvot se transforment en simple habitude, il deviendra naturel d'oublier Hachem, de s'enfoncer dans la nature, de dire «ma force et la puissance de mon bras m'ont obtenu cette réussite», et de croire qu'on vit seulement de pain et non de Torah et de mitsvot, qui sont la nourriture spirituelle. Quelle pitié que quelqu'un puisse en arriver là ! Est-ce pour cela que Hachem l'a créé, pour jouir de plaisirs éphémères ? C'est pourquoi il faut faire très attention dans l'étude de la Torah et l'accomplissement des mitsvot à ce que ce soit dans la joie, car alors on n'oubliera pas Hachem, et on se souviendra de Lui à jamais.

## DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

### *Pas seulement le pain*

**Pour te montrer que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui sort de la bouche de Hachem (8, 3).**

Quand les bnei Israël sont sortis d'Égypte et sont devenus un peuple, le Saint béni soit-Il a trouvé bon de les conduire dans le désert, une terre aride, remplie d'obstacles et de dangers, leur enseignant ainsi que nous n'avons pas d'existence sans Hachem. «L'homme ne vit pas seulement de pain», le pain, qui symbolise la nourriture et la subsistance de l'homme, n'est pas ce qui le fait vivre, mais «de tout ce qui sort de la bouche de Hachem», tout dépend de Sa volonté. Dans le désert, pendant quarante ans, les bnei Israël ont été conduits par des miracles, ce qui leur a montré clairement que cela ne vaut rien de dire «ma force et la puissance de mon bras», mais que la vérité est «de tout ce qui sort de la bouche de Hachem». C'est par des paroles que l'eau a été adoucie à Mara, par des paroles qu'ils ont mérité le puits de Myriam qui leur a donné de l'eau pendant toute la route. Et bien qu'il se soit agi d'une pierre, et qu'il n'existe pas dans la réalité qu'une pierre donne de l'eau, ici par la parole de Hachem, elle a fait sortir de l'eau qui a suffi pour tout le monde en abondance. Par Sa parole ils ont eu le pain du Ciel, la manne. Par Sa parole ils ont mérité que leurs vêtements ne s'usent pas. Et ainsi de suite tous les miracles, tout cela pour que nous sachions qu'il n'y a rien d'autre que Hachem notre D.. Partout on voit ce principe, que la création crie de tous les coins : «de tout ce qui sort de la bouche de Hachem».

Quant à nous, si l'homme réussissait à vaincre ses préjugés et ses appétits et examinait tous les détails de la nature, il mériterait aussi d'y reconnaître son Créateur, et comment derrière tout ce qui existe se cache la sagesse qui le fait vivre. Ce que la génération du désert a vu par les miracles et qui lui a permis de comprendre que tout provenait de Lui, on peut le voir dans la nature. On constate que tout vient de Lui, et ainsi on peut être certain que la nature aussi bien que le miracle, tout est «ce qui sort de la bouche de Hachem».

Si l'on s'attache à l'idée que l'homme lui-même n'a aucun pouvoir, mais que tout est conduit par Hachem, on vivra toujours dans la joie, parce qu'on saura fermement que tout est dirigé d'en haut. Ce qui doit être pour nous nous parviendra de toutes façons, et aucune créature ne peut toucher à ce que le Saint béni soit-Il nous a accordé, fût-ce de l'épaisseur d'un cheveu. Par ailleurs, ce qui n'est pas pour nous ne nous parviendra pas, quels que soient nos efforts, car le Créateur ne manque pas de moyens s'Il voulait nous le faire parvenir. Même si nous subissons un dommage de la part d'une certaine personne, ce n'est qu'une apparence, car elle n'est pas plus qu'un envoyé. Le fait que nous devons malgré tout nous efforcer d'obtenir ce qu'il nous faut est là uniquement pour que nous recevions la récompense de nos choix. En effet, bien que nous puissions croire en notre propre force, nous comprenons et nous croyons d'une foi totale et claire que ce n'est pas le cas, mais que tout vient de «ce qui sort de la bouche de Hachem». Par le mérite de cette compréhension, la bénédiction reposera toujours sur tous les actes de nos mains.

### *La perle du Rav*

**Et maintenant Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. te demande (10, 12).**

Nos Sages ont expliqué (Berakhot 33b) : «Et maintenant Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. te demande, seulement de Le craindre», en disant que tout est entre les mains du Ciel sauf la crainte du Ciel. On apprend de là que la crainte du Ciel est une chose facile, et cette chose facile, il est exigé de nous que nous l'atteignons. Le Rav chelita demande dans son livre Pa'had David : Tout le monde sait que la crainte du Ciel est une très grande chose, et qu'il faut y travailler beaucoup, alors pourquoi ressort-il du verset que c'est une chose facile, au point de dire «qu'est-ce que» Hachem ton D. te demande ? Il faut expliquer que si l'homme veut arriver au niveau de la crainte du Ciel, sans qu'il risque de commettre aucune faute, il doit se renforcer particulièrement dans l'humilité et l'acquiescer, parce que c'est seulement au moyen de cette qualité qu'il pourra arriver à un pareil niveau. On trouve cette idée en allusion dans le verset «qu'est-ce que (mah) Hachem ton D. te demande», Hachem te demande mah, que tu sois comme «et nous, que sommes nous (véna'hnou mah)», qu'ont dit Moché et Aharon, ce qui est l'humilité. Ce mah, «Hachem ton D. te demande».

### *Il est bon d'augmenter leur nombre*

**Toutes les mauvaises maladies de l'Égypte que tu as connues, Il ne les mettra pas en toi... (7, 15).**

Dans la Hagada de Pessa'h, les Tanaïm Rabbi Yossi HaGuelili, Rabbi Eliezer et Rabbi Akiba s'efforcent d'augmenter le nombre des plaies des Égyptiens. Certains disent cinquante, d'autres deux cents, le troisième va jusqu'à deux cent cinquante. En fait, quelle différence cela fait-il ?

Le gaon de Vilna dit à ce propos : ils ont voulu augmenter autant que possible le nombre de maux et de maladies, pour qu'elles n'aient aucune prise sur Israël, comme le promet ici le verset : «Toutes les mauvaises maladies de l'Égypte que tu as connues, Il ne les mettra pas en toi», par conséquent plus on augmente le nombre des plaies de l'Égypte, plus on augmente le nombre des plaies et des malheurs qui ne s'abatront pas sur Israël...

### *Aujourd'hui nous jeûnons pour un rêve*

**Il t'a fait souffrir et endurer la faim, et Il t'a fait manger la manne (8, 3).**

Nous avons vu que les bnei Israël dans le désert ont mérité de manger la manne, mais où trouve-t-on «Il t'a fait souffrir et endurer la faim» ?

Les Sages ont dit que la manne descendait pour chacun selon ses actes : pour les tsadikim à l'entrée de leur tente, pour les moyens un peu plus loin, et pour les méchants en dehors du camp. Par conséquent, si un matin un juif se levait et s'attendait à trouver la manne au seuil de sa tente, mais soit déçu, il s'éloignait un peu de la tente et voyait que sa manne n'était pas là, alors il commençait à comprendre qu'il devait sortir en dehors du camp pour la chercher. Il s'y préparait, mais tout à coup il s'imaginait la honte qui accompagnerait cette démarche, car les enfants du quartier, quand ils le verraient, se mettraient à rire de lui et à chanter : «Untel est un méchant !», refrain désagréable.

C'est pourquoi il rentrait chez lui et disait à sa femme : «Unetelle ! Aujourd'hui nous faisons un jeûne à cause d'un rêve, j'ai rêvé quelque chose de pas bon et nous devons jeûner.» Toute cette journée se passait en jeûne et en repentir pour ses actes, c'est pourquoi le lendemain il méritait de trouver la manne sur son seuil, et s'en réjouissait. Est-ce que ce n'est pas «Il t'a fait souffrir et endurer la faim», et ensuite «Il t'a fait manger la manne» ?

(Entendu du Rav Galinski chelita)

### *Un pays merveilleux*

**Un pays où tu ne mangeras pas ton pain avec parcimonie (8, 9).**

Apparemment, après toutes les bénédictions qui ont été évoquées dans la parachah si nous accomplissons la Torah, cela n'ajoute rien de dire que dans le pays il n'y aura ni pauvreté ni manque. Mais le pauvre a l'habitude de manger son pain sec, alors que le riche l'accompagne d'un aliment quelconque pour lui donner plus de goût.

C'est pourquoi la Torah a dit que le pain d'Erets Israël serait tellement délicieux que même les riches le mangeraient sans rien.

(Yalkout Halévi)

### *Le plaisir de l'étude*

**Tu mangeras, tu seras rassasié et tu béniras (8, 10).**

En ce qui concerne le devoir de dire une bénédiction avant de manger, la Guemara enseigne (Berakhot 35) : «Si l'on doit dire une bénédiction quand on est rassasié, à plus forte raison quand on a faim». Alors qu'en ce qui concerne la bénédiction de la Torah, le fait qu'il faut dire une bénédiction après l'étude s'apprend du fait qu'il faut dire une bénédiction avant l'étude.

Le gaon de Vilna explique qu'en ce qui concerne les plaisirs de ce monde, il y a plus d'appétit et de plaisir avant le repas qu'après, c'est pourquoi «Si on doit dire une bénédiction quand on est rassasié, à plus forte raison quand on a faim.» Mais pour l'étude de la Torah, c'est le contraire, l'homme a plus de plaisir après avoir étudié qu'avant.

### *Le beau trésor*

**Et maintenant, Israël, qu'est-ce que Hachem ton D. te demande, sinon de craindre (10, 12).**

## ECHET HAYIL

### *Comment explique-t-on à un enfant la façon de faire une bénédiction ?*

On raconte sur la rabbanit de Belz, la femme du Admor Sar Chalom, qu'elle avait vu un enfant qui lançait une bénédiction à la hâte. Elle lui a dit :

«Quand on a semé le blé dans le champ, il y a eu un grain de blé qui a prié Hachem que la terre le reçoive, parce qu'il voulait qu'on dise une bénédiction sur lui ! Hachem a exaucé sa prière, et il ne s'est pas envolé sur les côtés, pour pouvoir pourrir comme il faut. Il l'a fait grandir jusqu'à ce qu'il devienne un grand épi qui contenait plusieurs grains de blé.

Avant la moisson, il a prié que la moissonneuse ne l'écrase pas, et qu'il mérite de rentrer dedans pour qu'on dise une bénédiction sur lui... ce grain de blé n'arrêtait pas de prier, il a maintenant demandé de mériter de rentrer dans les sacs et de ne pas tomber en chemin.

Sur le chemin du moulin, ce grain de blé n'a pas oublié de prier pour mériter de rentrer pour la farine et de ne pas s'envoler de côté... A la boulangerie, il a supplié de ne pas finir sa vie en tant que reste d'un morceau de pâte...

Une fois qu'on a fait la pâte, et qu'elle a commencé à gonfler, on l'a fait cuire et on en a fait un délicieux begele qui est entré dans le sachet après toutes ses aventures et toutes ses prières. Et toi, tu aurais dû être la réponse à toutes ces prières. Et qu'est-ce que tu crois ? C'est une bénédiction de ce genre pour laquelle le grain a tant prié... ?»

Le prophète dit : «La crainte de Hachem est son trésor».

On dit au nom du Gra avec un sourire que tout roi fait un trésor de quelque chose d'important et de cher dans son pays, mais que ce qu'on trouve en abondance n'est pas considéré comme apte à faire partie d'un trésor. Ainsi aux yeux du Saint béni soit-Il Qui a tout créé, rien n'est assez important pour qu'Il le considère comme un trésor, car tout Lui appartient, à l'exception de la crainte du Ciel, qui apparemment n'est pas à Lui, puisque «Tout est dans la main du Ciel sauf la crainte du Ciel». C'est pourquoi «la crainte de Hachem est son trésor» !

### *Bénie en tout*

**Un pays de blé et d'orge... un pays dont les pierres sont en fer et dont on extrait du cuivre des montagnes (8, 8-9).**

Le saint Or Ha'Haïm explique qu'Erets Israël est parfaite en tout. Un pays n'est pas parfait quand il a de beaux fruits s'il lui manque des choses dont on a besoin pour construire une ville et être utilisées par l'homme, car ce qui lui manque compense ce qu'elle a. Il y a plusieurs travailleurs de la terre qui vivent bien par sa production, et pourtant ils sont dans le besoin, parce qu'ils dépensent tout pour les vêtements et les produits usuels.

Par conséquent après avoir dit «un pays de blé et d'orge», le verset termine en disant qu'il ne lui manque rien, on n'a pas besoin d'exporter les meilleurs fruits pour importer à la place des produits de nécessité courante, c'est pourquoi il est écrit «un pays dont les pierres sont en fer... il ne lui manque rien.»

### *Un exemple personnel*

**Vous les enseignerez à vos fils pour en parler à la maison et en chemin, au lever et au coucher» (11, 19).**

Apparemment, le langage du verset n'est pas exact, il aurait fallu dire : «Vous les enseignerez à vos fils pour qu'ils en parlent à la maison et en chemin etc.» En effet, le verset parle des enfants ! Le 'Hatam Sofer dit que le verset vient nous enseigner un merveilleux principe d'éducation, selon lequel avant qu'un père ordonne à son fils d'étudier la Torah à tout instant, il doit commencer par le faire lui-même, et servir d'exemple personnel. C'est pourquoi le verset dit bien «vous les enseignerez à vos fils», et si vous voulez éduquer vos fils à étudier la Torah, alors... «à la maison et en chemin...» D'abord, que les parents eux-mêmes y soient attentifs, alors automatiquement les enfants apprendront d'eux et en feront autant.

## LA RAISON DES MITSVOT

### *Il est très facile de servir Hachem*

**Crains Hachem ton D., sers-Le et attache-toi à Lui (10, 20).**

Nous avons reçu l'ordre d'être toujours attachés en pensée au Créateur, selon le verset «Crains Hachem ton D... et attache-toi à Lui». Il s'agit que la pensée soit toujours attachée à Lui. C'est ce qu'a dit le roi David dans les Psaumes : «J'ai placé Hachem devant moi sans cesse». Le roi David, bien qu'il ait été roi d'Israël, et un héros guerrier, attachait malgré tout sa pensée à Hachem sans jamais s'en détourner.

Les attitudes et les mouvements de l'homme quand il est seul à la maison ne ressemblent pas à ses attitudes et ses mouvements quand il se trouve devant un grand roi. A plus forte raison quand il réfléchit au fait que le grand roi, le Saint béni soit-Il dont la gloire remplit toute la terre, se tient en face de lui et voit tout ce qu'il fait. Il n'y a aucun doute qu'un tel homme, qui s'est attaché au Créateur, Le craindra, s'abaissera devant Lui, et plus il s'attachera à Lui plus ses actes deviendront délicats et sa parole douce, car il voit en autrui un enfant du grand roi. Sa prière est concentrée, car il sait devant Qui il se tient, c'est pourquoi elle n'est pas en vain, puisqu'elle provient du plus profond du cœur. Celui qui a devant les yeux la crainte de Hachem n'a pas honte des moqueurs, parce que c'est le roi qu'il sert. Et bien qu'il cache ses bonnes actions, le mauvais penchant ne peut rien pour l'empêcher de faire des bonnes actions, car la crainte de Hachem est son trésor.

Tous ses actes, même matériels, même la nourriture et les plaisirs, sont sanctifiés, car il fait tout pour accomplir la volonté du Créateur. Il mange et boit pour avoir des forces pour servir le Créateur, et quand il dit une bénédiction c'est pour remercier et louer Hachem de toutes les bontés qu'Il lui a accordées. Quand il dort et ne fait rien, il sait que ceux qui espèrent en Hachem verront leur force se renouveler, et le but de son repos est de se renouveler pour continuer à servir. Ses actes quotidiens sont totalement saints, car sa pensée est propre et pure, et il garde la crainte du grand roi face à ses yeux.

On raconte que le 'Hafets 'Haïm a dit à un pharmacien : Je suis très jaloux de vous. Le pharmacien lui demanda avec étonnement de quoi le Rav était jaloux. Il répondit : «Vous avez tous les jours des quantités de mitsvot de générosité. Vous donnez à tout le monde les remèdes qui leur sont nécessaires pour soigner leurs maux.» Le pharmacien s'étonna encore plus : «Mais je le fais pour gagner ma vie, j'y gagne !» Le 'Hafets 'Haïm répondit : «Si vous avez l'intention de rendre service aux clients, en leur fournissant ce dont ils ont besoin, même si vous y gagnez, cela n'enlève rien à vos mitsvot.» Plus tard, on a dit sur ce pharmacien qu'il était devenu le premier de sa ville dans le domaine du 'hessed.

Par conséquent, combien est grande cette mitsva, qui nous sanctifie et nous élève ! Connaître le Créateur dans toutes nos voies et dans tous nos actes, quelle joie cela éveille en nous !

## GARDE TA LANGUE

### *Le mal de la dissension*

L'homme doit s'éloigner de tout son pouvoir de la dissension. Mise à part la gravité de la faute elle-même, elle entraîne toute une kyrielle de graves interdictions, comme la haine gratuite, le Lachone HaRa, la médisance, la colère, faire honte au prochain, le tourmenter par des paroles, la vengeance, la rancune, les dommages financiers et parfois même la profanation du Nom de Hachem.

Celui qui se trouve pris dans un endroit où il y a des dissensions doit s'en éloigner aussi rapidement que possible. Parfois, ceux qui participent à un conflit hésitent à se reprendre et à s'en aller, pour ne pas avoir l'air d'avoir été vaincus. Mais il convient de se rappeler ce que nous ont dit les Sages : mieux vaut pour l'homme être appelé stupide pendant toute sa vie que d'être mauvais devant le Créateur fût-ce un seul instant.

On ne doit pas prendre parti dans un conflit, même si son père et sa mère s'y trouvent mêlés. C'est ce qui s'est passé pour les fils de Kora'h, qui par le mérite de ne pas avoir suivi leur père dans son conflit contre Moché ont été sauvés du châtiment qui s'est abattu sur lui.

## A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

**«Regardez Avraham votre père et Sarah qui vous a enfantés : lui seul Je l'ai appelé, Je l'ai béni et Je l'ai multiplié, ainsi Hachem a consolé Sion» (Yéchaya 51, 2-3)**

Nous trouvons dans le Midrach que partout où il est dit «elle n'a pas», cela signifie que maintenant elle n'a pas, mais dans l'avenir elle aura. Par exemple «Sara était stérile, elle n'avait pas d'enfant» (Béréchit 11, 30), et ensuite il est dit : «Et Hachem visita Sarah». Egalement : «Sion n'a personne qui veuille d'elle», et ensuite : «Un sauveur vient à Sion». Dans le même esprit il est dit «elle n'a pas de consolateur», et ensuite : «C'est Moi, c'est Moi qui suis votre consolateur».

C'est donc le sens du verset : «Regardez Avraham votre père et Sarah qui vous a enfantés». Quand vous tomberez dans le désespoir à cause de l'absence de consolation dans la nuit de l'exil, et que vous commencerez à penser que ce que dit le verset : «elle n'a pas de consolateur», ou «personne ne veut d'elle», c'est pour toujours, alors regardez votre père Avraham et votre mère Sarah, «lui seul Je l'ai appelé», Je l'ai appelé en ce monde et Je lui ai annoncé qu'il serait seul sans avoir d'enfants, et pourtant «Je l'ai béni et je l'ai multiplié». Vous voyez donc que ce qui est dit : «elle n'a pas d'enfant» signifie : en ce moment elle n'a pas d'enfant, mais dans l'avenir elle en aura, apprenez donc de là à savoir que «Hachem a consolé Sion», qu'en fin de compte Hachem consolera Sion, car «elle n'a pas de consolateur» signifie : «Elle n'a pas de consolateur en ce moment, mais en fin de compte elle en aura bel et bien un...»

## LES ACTES DES GRANDS

### *Une lampe de vinaigre*

Rabbi 'Hanina ben Dossa était en voyage, et il se mit à pleuvoir. Il pria ainsi : «Maître du monde ! Le monde entier est tranquille, et 'Hanina souffre !» La pluie s'arrêta. Quand il arriva chez lui, il pria de nouveau : «Maître du monde ! Le monde entier souffre, parce qu'il a besoin d'eau pour les champs, et 'Hanina est tranquille ! Car moi je n'ai pas de champ.» La pluie se mit à tomber de nouveau. Rav Yossef dit : «A quoi a servi la prière du cohen gadol le jour de Kippour dans le saint des saints, quand il s'agit de Rabbi 'Hanina ben Dossa ? Il disait : «Que la prière de ceux qui sont en chemin ne rentre pas devant Toi, uniquement en ce qui concerne la pluie !» Mais ici, le Saint béni soit-Il a entendu la prière de Rabbi 'Hanina ben Dossa et la pluie s'est arrêtée !» Comprenons la grandeur de Rabbi 'Hanina ben Dossa, dont Rav a dit : «Chaque jour, une voix céleste s'écrit : Le monde entier est nourri grâce à mon fils 'Hanina, et mon fils 'Hanina se contente d'un boisseau de caroubes d'une veille de Chabat à l'autre» (par pauvreté, il ne mangeait que des caroubes).

Un jour, une veille de Chabat à proximité de la nuit, il vit sa fille triste. Il lui demanda pourquoi elle était triste. Elle répondit : «Je me suis trompée, j'ai mis du vinaigre dans les lampes à la place de l'huile, et je ne peux pas allumer.» Rabbi 'Hanina ben Dossa lui dit : «Le Saint béni soit-Il qui a dit à l'huile de brûler dira au vinaigre de brûler.» Et la lampe brûla toute la journée, jusqu'à ce qu'on apporte du feu pour la havdala.

(Ta'anit 24a).

## HISTOIRE VÉCUE

### *Qu'est-ce que le service de Hachem ?*

**Tu craindras Hachem ton D., tu Le serviras et tu t'attacheras à Lui (10, 20).**

Rabbi David ben Baroukh zatsal arriva après un voyage épuisant à Meknès où il fut reçu par Rabbi Mordekhaï Berdugo zatsal. La nuit de son arrivée, son hôte invita les rabbanim les plus intelligents de la ville à prier avec lui, car Rabbi David ben Baroukh était compétent dans tous les domaines de la Torah. Rabbi David pria avec eux toute la nuit, et incita même le public à exposer ses questions. Tout le monde était très content.

De là, ils allèrent prier cha'harit au moment du lever du soleil, et Rabbi David fut convié à diriger la prière, malgré sa fatigue. Rabbi Mordekhaï Berdugo était tellement émerveillé qu'il ne put s'empêcher de demander à Rabbi David : Qui pourrait en faire autant, d'arriver d'un voyage fatigant, de rester éveillé toute la nuit, en incitant tout le monde à participer, et de mener ensuite la prière !

Il répondit : «Sachez que cela fait partie du service de Hachem d'éveiller son sang avec sentiment et énergie, et que celui qui étudie avec mollesse s'endormira même s'il s'est bien reposé auparavant.»

(Ma'asseihem chel 'Hakhmei HaSefaradim)

## TES YEUX VERRONT TES MAITRES

### *Le gaon Rabbi Ya'akov Kouli zatsal de Constantinople, auteur de Yalkout MeAm Loez*

Rabbi Ya'akov Kouli zatsal faisait partie des grands sages séfarades de sa génération. C'était le petit-fils du grand gaon Rabbi Moché Habib, auteur de Guet Pachout. C'était le disciple préféré du gaon Rabbi Yéhouda Rosanis zatsal, auteur de Michné LaMélekh et de Parachat Derakhim. C'est Rabbi Ya'akov qui a préparé par la suite Parachat Derakhim à l'impression. Il était célèbre comme un gaon à l'esprit acéré, pour qui aucun domaine de la sainte Torah n'avait de secret. C'était en même temps un grand poète, et plusieurs de ses poèmes ont été imprimés, mais beaucoup ne l'ont pas été.

Il est surtout devenu célèbre des années plus tard pour son ouvrage Yalkout MeAm Loez, des Aggadot et des Midrachim sur toute la Torah, tous les prophètes, et sur les fêtes d'Israël. Ce livre manifeste sa force dans la totalité de la Torah, car il cite des Midrachim cachés que personne ne connaissait auparavant. Le 'Hida s'étend beaucoup sur les louanges de Rabbi Ya'akov zatsal, et de son livre, où tous nos frères les bnei Israël peuvent trouver quelque chose qui les attire.

Rabbi Ya'akov était expert dans les lois sur les noms et les lois les plus difficiles du divorce, et de nombreuses villes on lui envoyait des questions compliquées dans le domaine des actes de divorce, en particulier les noms, comment les écrire dans le guet, et il exposait une halakhah claire comme quand elle a été donnée au Sinaï. De plus, il a écrit l'ouvrage Simanim DeOraïta, pour expliquer si chose est interdite par la Torah ou par les rabbanim. Il a quitté ce monde le 19 Av 5492.